

MBANZA KONGO, VILLE ARCHEOLOGIQUE.

Emmanuel ESTEVES, Centro Nacional de Documentação e Investigação Histórica, B.P.1035, Luanda, Angola.

Avant d'aborder notre communication, nous voudrions d'abord remercier le Directeur Général du CICIBA pour l'invitation qu'il nous a adressé pour participer au premier séminaire international des archéologues du monde bantu.

Cette modeste communication a pour titre "Mbanza Kongo, ville archéologique".

Pour pouvoir répondre à l'esprit du séminaire et atteindre les objectifs visés par cette réunion d'archéologues, nous examinerons la situation concrète de la ville de Mbanza Kongo, afin de mieux définir une nouvelle politique pour sa préservation, sa conservation et sa revalorisation.

Notre communication s'articule en trois points. Le premier abordera succinctement l'importance de Mbanza Koongo, le deuxième rendra compte des travaux entrepris entre 1967 et 1970 qui ont permis la découverte de certains vestiges de l'ancienne ville et enfin le troisième sera l'illustration par diapositives des deux premiers.

1. L'importance de Mbanza Koongo.

Divers groupes bantu fondèrent en Afrique Centrale des royaumes et des empires. L'un de ces ensembles politiques fut le Royaume du Koongo dont la capitale était Mbanza Koongo.

Par sa situation géographique ainsi que par son organisation politique et sociale, ce royaume attira l'attention des Européens (Portugais) durant les grands voyages de découvertes et d'aventures.

Malgré l'existence de diverses sources et d'oeuvres consacrées au royaume, tenter d'établir la physionomie et les événements historiques de la ville est un véritable défi. La période comprise entre la fondation de Mbanza Koongo et l'établissement des Portugais dans cette ville est une période mal connue. Les sources font défaut.

Mais à partir des dernières années du XV<sup>ième</sup>. siècle, la ville commence à être connue dans les relations.

Les descriptions de la ville faites par Pigafetta (1587), Cavazzi (1654-1667) contiennent des informations et des iconographies assez précises.

Les intenses activités politique, commerciale, culturelle et religieuse que la cour entretenait avec les territoires avoisinants et les pays européens (Portugal, Espagne, Hollande, Italie) provoquèrent un développement de la ville, ce qui changea son aspect. A certains endroits elle devint une cité fortifiée, entourée d'une muraille de pierre et de chaux. Duarte Lopes qui vivait là, rapporte que Ambassa était un bourg important avec des maisons bâties avec de la pierre et de la chaux, couvertes de tuiles et de chaume.

La ville présentait au XVII<sup>ème</sup> siècle des caractéristiques à la fois de ville moyen-âgeuse (fortifications, murailles) et de ville coloniale, avec une répartition en trois zones: le bumbu (= la cour), le quartier des Européens et celui, mixte, habité par l'aristocratie et le peuple.

Mbanza Koongo était une ville prospère, un lieu de rencontres, relativement bien peuplé: 100.000 habitants en 1506, 10.000 habitants en 1595, 40.000 à 70.000 habitants et plus de 4.000 Européens au XVII<sup>ème</sup> siècle. C'était un lieu de rupture de charge parce que carrefour de routes commerciales.

Toutes les provinces étaient liées à la capitale. Et à partir de là, on pouvait atteindre les marchés de Mpumbu, Lwangu, Luanda, Matamba, Kasanji, Kwangu et d'autres régions situées au-delà des frontières du Koongo (région des grands lacs).

Comme centre de développement intellectuel Mbanza Koongo avait des écoles primaires et féminines (une soeur du roi Nvemba a Nzinga professait dans l'une des écoles) et des centres de métiers.

L'on inculquait aux élèves la grammaire, la langue portugaises, le latin, l'histoire, la philosophie, l'arithmétique.

L'influence du christianisme se faisait sentir. De nombreuses congrégations religieuses (dominicaines, jésuites, carmélites, capucins) s'établirent dans la capitale du Koongo. L'influence religieuse se faisait aussi sentir par le nombre des églises qui y furent érigées. Il y en avait au total douze: San Salvador, Notre Dame da Conceição, San Joaquim, Santo Antonio de Padua, de Santa Cruz, de Santo Inacio, Notre Dame de la Victoire, Sainte Elisabeth, Sainte Marie, Notre Dame de Rosario, Santo Joao Baptista, de la Miséricorde.

Mbanza Koongo fut le premier siège épiscopal du continent africain (1597).

La ville considérée comme telle au XVI ième. siècle alla se dégradant du XVII ième. au XIX ième. siècle pour diverses raisons: trafic des esclaves, destruction des valeurs culturelles koongo, le regimento, les luttes pour le pouvoir entre les clans (Kinlaza, Kimpanzu, Kinvemba, Nevuzi).

L'ancienne capitale du royaume du Koongo telle que présentée dans les iconographies et décrite par les textes anciens n'existe plus.

Les principaux agents destructeurs sont la nature et l'homme. Les intempéries et la reforestation actuelle touchèrent les infrastructures de la ville.

En 1798 Raimundo di Dicomano malgré l'état de dégradation avancée des infrastructures vit les ruines des palais du Roi et de l'Evêque, les murs de la cathédrale, les ruines des maisons des prêtres de la Compagnie de Jésus et celles des onze églises.

Quatre-vingt et un ans plus tard, Bentley rencontra en 1879 en plus des ruines des églises, une partie des murailles de 4,57 à 6,09 mètres de haut et de 0,76 à 0,91 mètres d'épaisseur.

En plus de l'action dévastatrice de la nature, l'homme a accéléré la destruction de la ville durant l'occupation coloniale et la seconde évangélisation (mission protestante en 1878, mission catholique en 1881). Ce sont les anciennes constructions qui fournirent une partie du matériel des nouveaux édifices coloniaux: forteresses, administration civile, résidences, missions catholique et protestante, magasins, ... .

Aujourd'hui, à l'exception des ruines de l'église de Sé (1517?, 1548?) et un mur qui protège le cimetière des rois et des nobles, tout de l'ancienne ville a disparu.

Beaucoup de personnes qui y vont dans l'intention d'admirer les merveilles de l'ancienne capitale du Koongo, reviennent déçues. Mais, seuls ceux qui ne sont pas initiés à l'histoire de la ville en sortent tristes. Pourtant les initiés savent que le sol renferme des vestiges de l'ancienne ville.

Après avoir souligné l'importance de Mbanza Koongo, analysons le fondement profond de l'histoire de cette ville et les perspectives pour son développement économique et culturel.

## 2. La zone archéologique.

Malgré l'existence d'informations et d'iconographies publiées par des anciens chroniqueurs, beaucoup d'entre nous après avoir regardé des gravures de Mbanza Koongo, doutent comme le fait Olivier Bouveignes qui affirme que la gravure est moins une reproduction exacte qu'un témoin de l'imagination des graveurs des Pays-Bas et de leur savoir faire.

Plusieurs personnes pensent de la sorte. Ils ne croient pas à l'existence en Afrique Centrale d'une ville qui disposait d'infrastructures semblables à celles des cités européennes du Moyen-Age.

En 1963 la Commission des Monuments Nationaux avait proposé au Gouvernement d'Angola et au Gouverneur du District du Zaïre, la possibilité d'occuper par des espaces verts la zone nord de la ville où, il y a quelques siècles, se concentrèrent les principales constructions en vue de mener des études archéologiques. Cela faisait un sixième de la zone urbaine; il restait donc les cinq sixièmes pour l'habitat de la ville.

Cette proposition rencontra au départ l'agrément des autorités coloniales, celui du Gouverneur Général de l'Angola et celui du Gouverneur du District du Zaïre.

Sensibilisé, le Gouverneur Général reconnut la grande importance du patrimoine historique de cette ville et commença à accorder l'attention nécessaire et encourager les travaux de protection et de valorisation du patrimoine. Le Gouverneur du District du Zaïre (Abilio Freire da Cruz) manifesta son intérêt sollicitant l'étude des moyens de conservation des ruines de l'église de Sé et la protection du cimetière.

Les estimations du coût global étaient de 50.000 escudos. La population locale devait fournir des informations sur l'existence des sites d'anciennes églises, des restes de fondations de pierre ou d'autres indices de constructions anciennes.

Malgré l'accord unanime sur la recherche archéologique, ceci ne freina pas l'urbanisation et les travaux dans certaines zones. Le site de l'église de Sé, par exemple, se trouve très proche de la piste de l'aéroport et des anciennes installations militaires qu'occupait la mission protestante.

Deux solutions se présentaient aux urbanistes:

- urbanisation géométrique.
- urbanisation conservant et récupérant les restes d'anciennes constructions.

C'est la seconde solution qui fut adoptée parce qu'elle présentait de nombreux avantages: création de réserves archéologiques, développement harmonieux de la ville, existence d'un ensemble unique englobant les murs de Sé, le cimetière des rois, les missions protestante et catholique supprimant à cette occasion les rues qui sectionnaient transversalement cette zone.

L'on devait procéder de la même manière pour les terrains situés du côté opposé à l'emplacement du marché prévu. Les deux secteurs devaient être intégrés dans une zone historico-archéologique et interdits à la construction, parce qu'étant des sites de monuments historiques.

En décembre 1967, le nouveau plan d'urbanisation a été remis au Conseil Municipal de Sao Salvador. Ce plan indiquait la création de deux zones urbaines:

- une zone mineure, interdite à tous types de construction.
- une zone majeure, dont l'urbanisation dépendait des résultats des recherches archéologiques.

De 1966 à 1970, on entreprit de manière épisodique des travaux archéologiques de sondages et de fouilles. Ces travaux ont été réalisés à la faveur de travaux publics (ouverture de tranchées pour la pose de fils électriques et canalisations de la rue principale du centre commercial).

Ce sont ces travaux qui fournirent des pistes à des recherches systématiques et à la définition de onze gise-ments archéologiques où furent découverts divers objets sur les sites du palais royal, d'un couvent, d'une muraille et de diverses fondations.

On retrouva entre autres objets, des restes de squelettes humains, des grains de chapelet, des pipes en argile cuite, deux pièces de monnaies de cuivre (1873 et 1892), un collier, des bracelets, deux cordelières en or et en argent.

En 1970, le Conseil Municipal de Sao Salvador organisa de nouveaux travaux: ouverture et pavement de rues dans la zone mineure. Ceci était en violation flagrante du plan d'urbanisme.

Lorsque commencèrent à apparaître les vestiges de l'ancienne ville de Mbanza Koongo, l'équipe de recherches affronta le refus du Conseil Municipal pour arrêter les travaux urbains; cette situation déclencha selon Waldemar d'Orey une guerre épistolaire. Le zèle d'autrefois était révolu; le Conseil Municipal interdisait la poursuite des travaux de fouilles et la préservation des fondations exhumées. Utilisant la technique bien connu du fait accompli, le Président du Conseil Municipal



décida de boucher les tranchées, recouvrant ainsi les structures mises au jour. Les rues furent asphaltées par la suite.

Incroyable mais vrai, certaines rues furent asphaltées de nuit, telle la rue n°5 qui longe le Parc Infantile et le tronçon de l'ex-rue Gago Coutinho, derrière le Musée du Royaume de Kongo.

Face à cette attitude incompréhensible et hostile à l'histoire de l'Angola et à la revalorisation du patrimoine architectural et culturel de la ville de Mbanza Kongo, le groupe de recherches cessa son travail et les fouilles furent abandonnées.

On édifia dans les deux zones des constructions en dur. Tous les efforts et les bonnes intentions de l'équipe scientifique furent vaines. Les vestiges de l'ancienne ville retournèrent sous la terre.

Après avoir exposé l'historique de cette ville et les tentatives de fouilles, nous passons à la troisième partie de notre communication: la projection des diapositives du matériel découvert au cours des fouilles de 1966-1970.